Avant-propos

C'est en travaillant en 1977 avec E. Örgen au musée archéologique d'Istanbul sur le groupe sculpté de Silahtaraga[1] que j'ai été présentée par N. Firatli, alors directeur du Musée et N. Asgari, conservateur en chef des sculptures au Pr. K.T. Erim, directeur de la Mission de recherches archéologiques d'Aphrodisias. Il m'a demandé de venir à Aphrodisias pour l'aider à préparer la mise en place et le catalogue des sculptures d'époque impériale du Musée d'Aphrodisias[2], alors en construction.

En 1981, suite aux découvertes de blocs de frise à guirlandes dans les portiques de la grande place méridionale du site et sur la fouille de l'Agora Gate, il devint évident qu'à la surabondance d'éléments architecturaux conservés, tant par les Aphrodisiens qui les avaient préservés en les utilisant dans les constructions tardo-antiques que par les usagers du site après le long abandon consécutif au séisme du VII^e^ siècle, enfin par la nature même du sol alluvionnaire, se reliait un foisonnement de questions et de problèmes. Aussi K.T. Erim m'a-t-il proposé comme sujet de thèse d'État l'étude de ces frises, principale spécificité du décor architectural de la cité carienne.

Les frises à guirlandes constituaient, comme le pensait N. Asgari, un bon angle d'attaque, – bien que naturellement partiel –, pour élargir les recherches sur ce second domaine de la production des sculpteurs aphrodisiens, dont M. Floriani Squarciapino[3], J.M.C. Toynbee et J.B. Ward Perkins[4] avaient suggéré l'importance. À partir d'une recherche sur le site lui-même, qui permettait de préciser la chronologie des frises ornant les monuments du centre urbain, on pouvait mieux estimer l'impact de cette tradition décorative sur les autres sites d'Asie Mineure.

Le catalogue raisonné des éléments de frise entrepris en 1981 comprenait sur le site les blocs tardo-hellénistiques à têtes de victimes animales du théâtre, ceux remployés dans l'enceinte tardive au niveau du stade et près de la porte sud, les blocs julio-claudiens du Portique de Tibère nord de l'Agora sud et de la *peristasis* du temple d'Aphrodite, les séquences flaviennes et hadriano-antonines des portiques ouest et sud de l'Agora sud, de la basilique sud-ouest et de l'Agora Gate récemment dégagée, enfin une série de blocs tardive remployée au bastion du théâtre. Les quelques 84 blocs en bon état de conservation découverts lors des fouilles de G. Jacopi et L. Crema (1939) dans les portiques nord et ouest de l'Agora sud étaient alors conservés au musée de Basmahane à Izmir. De nombreux blocs étaient en outre dispersés et souvent réemployés sur le site et dans son enceinte murale, ou présentés dans le jardin du Musée de site.

Les blocs ont été enregistrés sur des fiches suivant le modèle proposé par le centre Camille Jullian, photographiés et, pour les plus accessibles, accompagnés d'un relevé, en particulier de leur lit d'attente, pour préparer la reconstitution des séquences de frise. À partir de 1984, j'ai aussi collaboré avec les fouilleurs comme A. Önce qui avaient repris à plus large échelle l'exploration du Portique de Tibère, côté nord de l'Agora sud, et retrouvé beaucoup de blocs de frise bien conservés du fait de la chute de la colonnade dans un terrain meuble.

Grâce à des bourses de recherche à l'École française de Rome, j'ai pu établir et exploiter les comparaisons nécessaires avec les frises à guirlandes découvertes en Asie Mineure, en particulier à Pergame, berceau du motif, et dans l'empire romain et analyser la typologie des têtes et masques scéniques figurées sur les frises de l'Agora sud et leur rapport avec les modèles issus de la sculpture grecque[5].

Les séries typologiques des têtes de la frise nord (Portique de Tibère) au regard des caractéristiques topographiques et architecturales de l'Agora sud à euripe central m'ont conduite à reprendre dans un premier article[6] l'hypothèse proposée en 1937 par S. Ferri d'une fonction gymnasiale du complexe de l'Agora sud en liaison avec les établissements thermaux ayant précédé les Thermes d'Hadrien.

En 1990 et 1991, dans le cadre du programme d'études des monuments d'Aphrodisias établi par le Pr K.T. Erim sous l'égide de New York University, une série de sondages sur l'Agora sud a été entreprise avec

1. Chaisemartin & Örgen 1984.
2. Chaisemartin 1989c.
3. Floriani Squarciapino 1943, 99-100.
4. Toynbee & Ward Perkins 1950, 34-35, pl. XXIII, XXIV,2.
5. Chaisemartin 1985 et 1990.
6. Chaisemartin 1989a.

la collaboration d'A. Lemaire, architecte de l'Institut de recherche sur l'architecture antique du CNRS. Leurs résultats prometteurs sur l'historique de construction du complexe ont été publiés dans deux articles[7] et une communication au IV[e] colloque d'Asmosia[8] a traité des aspects techniques de la frise du Portique de Tibère et de l'organisation de ses chantiers de taille et mise en place des frises.

La restitution de la séquence des frises nord et ouest de l'Agora sud a été vérifiée en 1999 à la suite du retour des blocs d'Izmir au musée d'Aphrodisias, que nous avons pu disposer dans leur ordre chronologique et spatial d'origine sur les murettes du jardin entourant le musée.

À la suite de ma soutenance de thèse d'État (2002) dont une partie importante portait sur les frises à guirlandes d'Aphrodisias, la publication de leur étude a été ajournée par le projet de publication des structures scéniques du théâtre d'Aphrodisias (2017). J'ai repris en 2016 la mise au point du manuscrit à réactualiser et compléter à partir du texte de la thèse et des commentaires du jury. Cette mise à jour a pris du temps en raison du grand nombre de publications ayant porté sur les questions de la fonction urbaine et sociale de l'Agora sud et celle des représentations de dynastes hellénistiques sur la frise du Portique de Tibère.

Au terme de cette recherche, je voudrais dédier ce travail à la chère mémoire de N. Firatli, directeur du Musée archéologique d'Istanbul, ainsi qu'à N. Asgari, alors conservateur des sculptures, qui m'ont fait connaître en 1977 le professeur K.T. Erim, responsable de la Mission de recherches de New York University à Aphrodisias de Carie. Celui-ci m'a confié plus tard l'étude des frises à guirlandes exceptionnellement nombreuses et de grande qualité sur ce site. Je souhaite témoigner de ma reconnaissance de la chance exceptionnelle que j'ai eue de travailler à Aphrodisias de 1979 à 1990 et d'y rencontrer d'autres chercheurs appartenant à l'équipe internationale au travail sur le site, ou associés à ses recherches.

Je remercie chaleureusement son successeur à la tête de la Mission de recherches archéologiques d'Aphrodisias, le professeur R.R.R. Smith, qui depuis 1991 a encouragé et soutenu mes recherches en m'accueillant sur le site et en m'offrant toutes les facilités de travail indispensables. Ma gratitude va aussi au professeur C. Ratté qui a longtemps dirigé les opérations archéologiques à Aphrodisias et au Dr J. Lenaghan, responsable de l'Aphrodisias Archive, pour son aide constante dans les domaines de la documentation et de l'édition.

Que le Professeur P. Gros, membre de l'Institut, qui a suivi et dirigé mon travail avec toute sa perspicacité et sa hauteur de vues soit chaleureusement remercié de la constante attention avec laquelle il a soutenu son élaboration.

Ce travail doit beaucoup aux chercheurs rencontrés durant ces séjours à Aphrodisias et devenus des amis : les regrettés professeurs H. Abbasoglu, J. de La Genière, J.M. Reynolds et M. Squarciapino, et les professeurs C. Roueché, F. İşik, M. Waelkens, B. Rose ;

- les architectes autrichiens G. Paul, T. Kaefer, F. Hueber, U. Outschar et H. Thür ;

- les archéologues et spécialistes S. Demougin, M. Guy, K. Görkay, P. Rockwell, O. Atvur, M. Ali Dögengi, A. Önce.

Ma gratitude va aussi vers les directeurs successifs du Musée d'Aphrodisias, en particulier A. Türe et C. Ayagbakan, et vers tous ceux qui ont facilité mes recherches au Musée archéologique d'Izmir : T. Özhan, P. Aydemir, S. Özyigit en particulier.

Le souvenir du Pr. J. Inan, qui m'a si souvent conseillée et encouragée, reste présent à ma mémoire. Je n'oublie pas davantage mes amis et collègues allemands des Instituts archéologiques d'Istanbul et de Rome, en particulier les professeurs R. Naumann, W. Radt, H. von Hesberg, F. Pirson, et particulièrement B. Andreae.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude aux institutions qui m'ont permis de poursuivre ma tâche dans des conditions privilégiées : le ministère des Antiquités et des Musées de Turquie, l'Institut français d'Études Anatoliennes, l'École française de Rome, la sous-direction des Sciences Humaines du Ministère français des Affaires Étrangères et la Commission des Fouilles, ainsi que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour le prix décerné en 2019.

Je n'oublie pas les dirigeants de l'UMR 8167 Orient et Méditerranée et de sa composante Antiquité classique et tardive : les professeurs F. Baratte, V. Boudon-Millot, P. Tallet, O. Munnich et S. Morlet ainsi que M. Planchot de l'École doctorale VI de Sorbonne Université.

Je réserve une pensée toute spéciale à mes collaborateurs les architectes A. Lemaire du CNRS-IRAA et Y. Goubin qui, à la suite du regretté D. Theodorescu ont établi le dossier graphique de l'ouvrage.

Un amical merci à Claude Glunz pour l'amélioration de certains clichés, à Mehmet Kürkcü pour la traduction du résumé en turc, à ma fille Marine Tailpied, pour la mise en œuvre des catalogues informatiques des frises, à mes petites-filles Laure et Gwenaëlle Tailpied pour leur soutien informatique, et particulièrement à mon mari Hubert de Chaisemartin pour sa patience et son aide constants.

7. Chaisemartin & Lemaire 1996 ; Chaisemartin 1998.

8. Chaisemartin 1999.